

LES FONTAINES

Les eaux de Rome antique. — Les ouvrages de la Renaissance. — L'art des fontaines aux dix-septième et dix-huitième siècles.

Les fontaines sont parmi les joyaux de Rome. Elles l'ornent de fraîcheur et d'éclat, — une fraîcheur écumeuse et fluide, un éclat scintillant et sonore qui, par les matinées diaphanes de printemps, vous mettent de la joie dans l'âme pour la journée entière. Aucune ville au monde ne s'est composée une si radieuse parure d'eaux.

Dès l'antiquité, les Romains avaient la passion de ce luxe. Ils la tenaient du grand édile Agrippa, l'ami et plus tard le gendre d'Auguste. Les ouvrages hydrauliques formaient assurément la partie la plus originale de ses immenses travaux. En trois années de magistrature, il avait construit à ses frais deux aqueducs, cent trente réservoirs, une naumachie, des thermes, des piscines, enfin deux cents vasques aux gerbes jaillissantes, le tout décoré de trois cents

colonnes et quatre cents statues. Les successeurs d'Auguste cherchèrent à le surpasser dans ce genre d'entreprises. Caligula et Claude élevèrent deux nouveaux aqueducs, dont le débit seul égalait l'afflux total des adductions antérieures. Sous Trajan, la capitale ne comptait pas moins de treize cents fontaines alimentées par onze aqueducs.

Jusqu'à son extrême déclin, Rome eut l'orgueil de ses eaux. Elles furent son dernier faste et sa dernière gaîté. Mais, en 537, les Goths de Vitigès, maîtres de la campagne suburbaine, résolurent d'assoiffer la ville pour l'obliger à se rendre. Ils rompirent les longues files d'arches, dont les débris font encore si grande figure dans la plaine latine. Le coup fut mortel à Rome. De ce jour, elle devint l'affreux désert qu'elle resta durant tout le moyen âge. Quand, après neuf siècles, les papes de la Renaissance voulurent la ressusciter, leur premier soin fut de lui rendre ses eaux. Elle se ranima soudain comme par enchantement.

D'une infinie variété de formes, les fontaines de Rome doivent leur principal attrait à l'harmonie parfaite qui règne entre leur ordonnance et le site qu'elles occupent, entre leur structure

et le volume liquide qu'elles déversent. Les architectes et sculpteurs romains ont fait preuve, à cet égard, d'un sentiment très délicat et d'un art consommé. Leurs conceptions les plus simples sont peut-être celles où ils ont déployé le plus de talent.

La vasque de marbre qui s'élève devant la Villa Médicis est caractéristique sous ce rapport. Le constructeur ne disposait que d'un mince filet d'eau, à peine sourdissant. Par contre, la place qui lui était assignée domine un des plus majestueux panoramas de Rome. Dans ces conditions ingrates, il a créé pourtant une œuvre exquise, par l'ingéniosité avec laquelle il a su combiner les galbes de la vasque, l'encadrement des verdure, la perspective des lointains et jusqu'aux reflets du ciel sur la nappe ondulante de la coupe.

Les deux fontaines qui ornent la Place de Saint-Pierre et celles qui précèdent le Palais Farnèse, — pour n'en pas citer d'autres, — sont remarquables au même titre. Leur forme ni leur détail n'offre en soi rien d'extraordinaire. Toute leur beauté leur vient de leur juste rapport avec l'espace qui les entoure, de leur étroite liaison avec le décor architectural qui leur sert de fond.

Ces qualités de mesure et de convenance ne sont pas moins sensibles dans les fontaines où la statuaire joue le rôle prééminent.

Le modèle du genre est la Fontaine des Tortues, qui s'élève en face du Palais Mattei. Exécutée en 1585 par Giacomo della Porta et Taddeo Landini, elle se compose d'une vasque autour de laquelle sont groupées quatre sveltes figures d'adolescents. Chacun d'eux tient dans la main une tortue qui s'abreuve au bassin supérieur. L'ensemble est d'une légèreté, d'une finesse et d'une élégance toutes florentines.

La Fontaine du Triton, qui marque le centre de la Place Barberini, laisse dans le souvenir une impression plus vive encore. Bernin a élevé, sur les queues réunies de quatre dauphins, une large coquille bivalve, du milieu de laquelle un triton jovial lance, au travers d'un buccin, un jet d'eau aigu et vibrant comme une flèche. La liberté de la facture et la contorsion des lignes suffiraient à désigner l'auteur. L'œuvre entière est surprenante de fantaisie et d'animation.

Mais ce ne sont pas ces ouvrages-là, trop simples pour le goût public, ce sont les fontaines monumentales qui ont fait la renommée des constructeurs romains. On retrouve dans

celles-ci tous les caractères du style qui a prévalu vers la fin du seizième siècle et qui a régné jusqu'au dix-huitième; on y reconnaît cet esprit de grandeur qui a inspiré les palais pontificaux et les villas princières de l'époque; on y constate le même système de reliefs puissants, d'organes multiples, d'accessoires accumulés, enfin et surtout la même recherche de l'illusion pittoresque. Par leur magnificence et leur nouveauté, ces fontaines ont provoqué l'enthousiasme des contemporains. Les poètes les ont célébrées à l'envi. Le Tasse leur a consacré quelques-unes de ses plus belles stances :

Acque, che per camin chiuso e profondo
E per vie prima ascose il piè movete,
.

Maderna, Fontana et Bernin ont été les virtuoses de cet art.

On doit aux deux premiers la belle Fontaine Pauline, qui se dresse au point culminant de Rome, au sommet du Montorio. C'est une ample et haute façade que décorent six colonnes ioniques, enlevées au Forum de Nerva. Des torrents d'eau bouillonnante se précipitent par les ouvertures des portiques; deux minces rivières s'écoulent paisiblement par les niches des côtés. Les armes des Borghèse, ajustées au fronton,

donnent à l'édifice l'aspect d'un immense arc triomphal. La masse imposante de la structure ajoute encore à la grandiose beauté du site.

L'œuvre maîtresse de Bernin est la fontaine centrale de la Place Navone. Un obélisque de granit rouge s'élève sur une île de rocaïlle, au centre d'une vasque circulaire. Les eaux de quatre grands fleuves, personnifiés par des statues, s'échappent du récif. Des quadrupèdes allégoriques piaffent dans le bassin. Toute cette composition n'est, à vrai dire, qu'une pièce d'apparat, pleine de surcharges et de bizarreries. Mais on ne pense guère à la critiquer, tant l'œil est séduit par son aspect brillant et mouvementé.

C'est encore à Bernin qu'il faut attribuer la Fontaine de Trevi; car il en avait esquissé les motifs principaux, avant que Niccolo Salvi arrêtât son plan. Debout sur un char traîné par des chevaux marins et guidé par des tritons, Neptune est représenté sortant de son palais. Un ordre somptueux de colonnes corinthiennes se développe devant la demeure divine, qui a pour base un lit de rochers. Des statues et des bas-reliefs ornent la façade. Trois inscriptions commémoratives, gravées en beaux caractères romains, se déroulent sur l'attique et les archi-

traves. Le jeu des eaux est merveilleux d'abondance et de variété. Aucune fontaine de Rome n'en possède un pareil. L'onde ruisselle, déborde, jaillit de toute part. Les coursiers océaniques galopent dans l'écume. Le dieu s'avance au travers d'une vapeur d'argent. Sous l'éclat des soleils d'été, ce décor mythologique s'anime prestigieusement. On dirait une invention de l'Arioste, une de ces féeries éblouissantes dont l'Italie raffola durant deux siècles.

LA CAMPAGNE ROMAINE

Le paysage latin. — La Voie Appienne.

Ce n'est pas Chateaubriand, comme on l'a trop souvent écrit, c'est Nicolas Poussin qui a découvert la Campagne romaine. L'inventeur du paysage historique est le premier qui ait aperçu la beauté de l'*Agro romano*. Personne avant lui n'avait remarqué la grandeur de l'horizon latin, la noblesse de ses lignes, le charme de ses nuances, la poésie de sa désolation.

En 1551, Joachim du Bellay, l'ami de Ronsard, le chantre des *Antiquités de Rome*, n'avait vu dans la Campagne « qu'une poudreuse plaine » et « un grand amas pierreux ».

Trente années plus tard, Montaigne, arrivant à Rome par la route de Viterbe, n'avait pas eu meilleure impression : « Rome, dit-il, ne nous faisait pas grand montre à la reconnaître de ce chemin. Nous avions loin, sur notre main gauche, l'Apennin; le prospect du pays malplaisant,